

# Isabelle GUILLAUME, « L'insurrection kabyle de 1871. Représentations, transmissions, enjeux identitaires en Algérie et en France », *Études françaises*, vol. 57, n.1, 2021

Alessandro Pontelli  
Università degli Studi di Udine – ROR: 05htomh31



Ce dossier, dirigé par Isabelle Guillaume, explore les multiples échos de l'insurrection algérienne de 1871 à travers une série d'articles fondés sur des sources littéraires, historiques et artistiques. Dans un moment de crise pour la France, affaiblie par la guerre contre la Prusse et la Commune de Paris, la révolte menée par El-Mokrani et soutenue par El-Haddad a profondément marqué la Kabylie et la mémoire coloniale. L'ouvrage met en lumière les conséquences brutales de la répression, notamment la spoliation foncière et l'effondrement des structures sociales traditionnelles. Le dossier se compose d'une présentation, de six articles de fond, de deux « exercices de lecture » et se clôt par un double récapitulatif des résumés de chaque article en français et en anglais. Par la richesse des corpus étudiés – poésie orale, théâtre, essais ou récits oubliés – ce volume collectif interroge les mécanismes de fabrication de la mémoire historique et culturelle autour d'une défaite partagée.

La présentation du dossier (pp. 5-10), rédigée par Isabelle Guillaume, inscrit l'insurrection kabyle de 1871 dans une double perspective : celle de la mémoire collective et celle des représentations croisées entre France et Algérie. À travers une approche pluridisciplinaire, elle souligne la portée symbolique d'un soulèvement né dans un contexte de crise militaire et politique. L'accent est mis sur la richesse des sources étudiées – poèmes, récits, romans – et sur la manière dont elles façonnent des récits divergents de l'événement. L'insurrection devient ainsi un prisme pour interroger les identités, les héritages coloniaux et les tensions historiographiques qui se prolongent au fil des décennies. Dans le premier article, « 1871 dans la poésie orale kabyle » (pp. 11-26), Abdelhak Lahlou analyse la manière dont l'insurrection de 1871 et sa répression brutale ont laissé une empreinte durable dans la poésie orale kabyle. À partir d'un corpus issu de traditions transmises par des figures comme Smaïl Azikiw et Si Mohand Ou Mhand, il met en lumière la naissance d'une parole poétique marquée par la perte, la désillusion et le désespoir collectif. L'auteur inscrit ces productions dans une rupture sty-

PONTI/PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 25, 2025

doi : 10.54103/2281-7964/30704

SECTION FRANCOPHONIE DU MAGHREB

Coordonnée par Francesca TODESCO

francesca.todesco@uniud.it

Published: 13.02.2026

NOTE DE LECTURE

Diamond Open Access



Licensed under a Creative Commons  
Attribution-ShareAlike 4.0 International

listique et thématique avec la tradition antérieure, soulignant comment la défaite a bouleversé non seulement l'ordre social, mais aussi les représentations esthétiques. Les poèmes étudiés traduisent l'effondrement d'un monde, la dénonciation d'un ordre injuste, la montée de l'exil comme motif poétique nouveau et la désintégration du tissu communautaire. Ce matériau poétique devient ainsi un vecteur de mémoire, un outil de résistance symbolique et un témoignage du traumatisme historique subi par la Kabylie.

À travers le deuxième article, « Prose des faits et vers défaits. L'insurrection algérienne de 1871 dans les chroniques militaires et dans la poésie kabyle » (pp. 27-50), Idir Hachi confronte deux formes de récits portant sur l'insurrection de 1871 : les chroniques militaires françaises et la poésie kabyle. Il s'attarde d'abord sur deux monographies de référence, rédigées par Louis Rinn et Joseph Nil Robin, qui, sous couvert de neutralité factuelle, reflètent les tensions entre pouvoir civil et autorité militaire en Algérie. Ces récits, en partie apologétiques, révèlent les luttes d'influence internes au système colonial et expriment parfois une nostalgie du régime militaire de Napoléon III. En miroir, la poésie kabyle étudiée évoque l'insurrection à travers le prisme du traumatisme collectif, de la ruine sociale et de la mémoire des élites traditionnelles. L'auteur note toutefois la difficulté à établir une lecture univoque de ces sources orales, marquées par des biais de transcription et de réception, sans pour autant remettre en cause leur valeur historique et symbolique.

L'article « Le roman est de l'histoire, qui aurait pu être » : l'insurrection algérienne de 1871 dans *Marie Chassainq* d'Adolphe Badin, *Amour et gloire* de Charles Baude de Maurceley et *Le Maître de l'heure* de Hugues Le Roux » (pp. 51-68) d'Isabelle Guillaume examine trois romans historiques oubliés qui intègrent l'insurrection de 1871 à des récits d'aventure ancrés dans le modèle narratif de Walter Scott. Tandis que Badin condamne la politique du Second Empire en la rendant responsable du soulèvement, Baude de Maurceley et Le Roux en imputent la faute à la jeune République, dénonçant notamment le décret Crémieux. Chacun de ces auteurs développe une lecture idéologique du conflit, inscrivant la fiction dans un débat historiographique et politique. Leurs œuvres transforment l'insurrection en un lieu symbolique de recomposition nationale, en associant mémoire, mythe colonial et représentation de l'autre. L'étude d'Amélie Grégorio, « *L'Autre France* : représentations théâtrales et imaginaire colonial au tournant du XX<sup>e</sup> siècle » (pp. 69-84), se penche sur *L'Autre France*, pièce écrite par Hugues Le Roux et Pierre Decourcelle, qui adapte au théâtre le roman *Le Maître de l'heure* et fut jouée à l'Ambigu en 1900. Elle y décortique la mise en scène spectaculaire d'un imaginaire colonial qui mêle pittoresque oriental et fiction sentimentale, sur le fond du soulèvement kabyle. Mokrani y apparaît comme un chef noble et respecté, opposé au traître Belkassam, incarnation stéréotypée du fanatisme. Loin de restituer la complexité politique de l'insurrection, la pièce exalte le patriotisme français dans un cadre scénique foisonnant. Le théâtre devient ici un vecteur ambivalent : entre réhabilitation symbolique de l'adversaire et consolidation de l'ordre colonial.

Dans « Louis Bertrand : autopsie d'une déroute » (pp. 85-100), Peter Dunwoodie retrace l'évolution intellectuelle de Louis Bertrand, figure centrale de la littérature coloniale française, soulignant l'influence décisive de son séjour en Algérie. Pour Bertrand, la colonie devient un modèle de vitalité contre la décadence républicaine née de 1870. Il y projette l'image d'un néo-français énergique, catholique et

conquérant, opposé à la faiblesse morale de la métropole. L'article met en lumière sa critique de l'égalitarisme, sa valorisation de l'autorité et sa dénonciation de la modernité laïque. L'œuvre bertrandienne articule ainsi nationalisme, conservatisme religieux et nostalgie d'un ordre hiérarchique. Avec le sixième article, « De l'utopie du 'royaume arabe' à la chimère d'une Algérie 'européenne' » (pp. 101-118), Jean-Robert Henry propose une lecture ample des mutations idéologiques du rapport colonial en Algérie, entre 1870 et les années 1930. Il retrace l'échec progressif de l'utopie napoléonienne d'un « royaume arabe » au profit d'une Algérie « européenne » fondée sur l'exclusion. L'analyse articule trois axes : l'évolution du droit colonial, la littérature comme miroir de l'ordre racial, et la politique scolaire, révélatrice des clivages sociaux. L'auteur met en évidence la montée d'un discours juridique et éducatif ségrégatif, qui naturalise la distinction entre Européens et « indigènes ». Cette recomposition mentale du colonial participe à la construction d'une identité nationale européenne en Algérie, au détriment de ses habitants musulmans.

La dernière section du dossier propose deux « exercices de lecture » qui prolongent la réflexion à partir de corpus spécifiques. Ils offrent ainsi un éclairage complémentaire sur les modes de réception et de figuration de l'insurrection de 1871.

L'étude de Tomasz Kaczmarek, « François de Curel ou la 'dédramatisation du drame' » (pp. 121-139) propose une lecture approfondie de deux pièces de François de Curel. À travers *L'envers d'une sainte* et *L'invitée*, l'auteur montre comment de Curel substitue à l'action dramatique traditionnelle une introspection psychologique marquée par l'inaction des protagonistes féminines. Le passé devient moteur de l'intrigue, transformant le drame en méditation existentielle. Julie et Anna, prisonnières de leurs souvenirs, incarnent des personnages réflexifs plutôt qu'agissants. Ce théâtre statique, où le conflit est d'abord intérieur, rompt avec la structure canonique et annonce un paradigme dramatique moderne. Enfin, dans « Voyeurisme et impasse morale dans l'œuvre de Pascale Kramer » (pp. 141-159), Tania Collani explore l'univers romanesque de Pascale Kramer à travers la notion de voyeurisme, associé à une paralysie morale généralisée. Les personnages, immergés dans des contextes sociaux dysfonctionnels, assistent passivement aux drames, incapables de réagir ou de juger. La douleur devient spectacle, fragmentée en séquences visuelles qui bannissent toute catharsis. Kramer construit une esthétique de l'évitement où le non-dit, la répétition et le refus d'agir minent les liens familiaux. Le lecteur, entraîné dans cette mise en scène de l'impuissance, partage la culpabilité silencieuse des figures romanesques. Ce théâtre intime du chagrin défie toute norme éthique stable, en esquivant toute réponse univoque.

Le volume se clôt par une présentation des collaborateurs (pp. 161-162) ayant contribué au dossier, suivie des résumés des articles en français et en anglais (pp. 163-170). Si la diversité des sources offre un éclairage précieux sur les représentations de l'insurrection de 1871, l'ensemble met aussi en évidence la faible résonance littéraire de l'événement dans la métropole. Ce contraste renforce l'intérêt du dossier, en ce qu'il révèle une dimension souvent négligée de la mémoire coloniale.

